

## SUNG-JOON YIM

Conseiller, Lee International IP & Law Group, ancien vice-ministre des Affaires étrangères et conseiller pour la sécurité nationale auprès du Président, République de Corée

### Bertrand COLLOMB

Our next speaker is Yim Sung-Joon, former security advisor to the president of Korea. How do you see the challenges to democracy and to cooperation in East Asia?

### Sung-Joon YIM

Comme vous l'avez dit, je m'appelle Yim Sung-Joon et je suis un ancien responsable de la sécurité nationale. C'est pour moi un grand plaisir et un grand honneur que de faire partie d'un groupe d'éminents experts pour ce débat final. Je voudrais y aborder trois points. Le premier consiste à se demander si l'élection surprise de Donald Trump à la présidence des États-Unis est un problème pour la gouvernance démocratique aux États-Unis.

Pour dire les choses simplement, je n'ai jamais douté de la victoire de Mme Clinton, malgré toutes ses failles et faiblesses que les médias américains ont continuellement relayées tout au long de sa campagne. J'ai entendu de nombreux intervenants dans cette conférence qualifier la victoire de Trump de choc, de stupéfaction et même de séisme. Je m'étais forgé un jugement quant à la victoire de Mme Clinton essentiellement sur la base des médias américains les plus crédibles, notamment le *New York Times*, CNN, *le Washington Post*, etc.

Au fur et à mesure que le jour de l'élection approchait, ces médias ont même calculé la probabilité d'une victoire de Mme Clinton à plus de 90 %. Après toute cette confusion, deux questions me sont venues à l'esprit. Tout d'abord, pourquoi les médias américains se sont-ils trompés ? Jusqu'au dernier moment, ils avaient prédit la victoire de Mme Clinton. Nous savons tous qu'ils s'appuient sur cette technologie de pointe qu'est le Big Data, les mégadonnées, pour analyser les sondages d'opinion et les résultats des élections. À mes yeux, cela était encore plus surprenant que la victoire avérée de Trump.

Permettez-moi de vous présenter un professeur d'université coréen qui a parfaitement prédit les résultats des élections américaines, d'une façon très différente des prédictions des médias américains. S'il s'était trompé, il risquait de compromettre son poste d'enseignant. Le professeur Woo, de l'université de Sejong à Séoul, enseigne l'économie du Big Data. Il est devenu très célèbre du jour au lendemain, peu après que sa prédiction d'une victoire de Trump est devenue réalité. Il avait prédit que Donald Trump gagnerait en remportant 275 à 285 votes du collège électoral, contre 253 à 263 pour Hillary Clinton.

En premier lieu, d'après ses calculs, Hillary Clinton n'a jamais obtenu les plus de 270 votes du collège électoral. Le professeur Woo a utilisé une tendance de recherches Google pour analyser l'intégralité de la course à la présidentielle, depuis les primaires jusqu'aux trois débats présidentiels. Malgré sa piètre performance lors de ces débats, malgré ses mots dénigrants à l'égard des femmes, et malgré ses remarques à connotation raciste, il a trouvé qu'il y avait sur Google beaucoup plus de recherches sur Trump que sur Hillary Clinton.

Ensuite, qu'est-ce qui sous-tend tous ces bouleversements politiques, comme les attentats terroristes sans précédent en Europe, le Brexit, la victoire de Trump et les troubles liés à la présidente Park Geun-hye dans mon pays ? Pourquoi les Américains ont-ils voté pour un homme qui n'a jamais eu aucun mandat électif et attendent de lui qu'il redonne de

la grandeur à l'Amérique au cours de son mandat présidentiel de 4 ou 8 ans ? Pouvez-vous dire que l'élection de Trump et le Brexit constituent des problèmes de gouvernance démocratique aux États-Unis et au Royaume-Uni ? Comment pouvons-nous définir ces phénomènes ? S'agit-il de tendances normales ou anormales, ainsi que les a décrites le Premier ministre Kevin Rudd dans ses remarques lors du dîner ?

Je sais que pour décrire la contraction de l'économie chinoise au cours des dernières années, les économistes ont inventé une nouvelle terminologie, la qualifiant de « nouvelle normalité ». Je pense que le terme « nouvelle normalité » est plus approprié que celui d'« anormal » pour appréhender cette série de bouleversements qui ont lieu dans les affaires internationales. « Anormal » implique un retour possible ou probable à la normalité si les choses reprennent leur cours habituel. Mais je pense que le cours des affaires internationales ne suivra pas toujours son tracé habituel, mais plutôt qu'il en sortira, beaucoup plus souvent que nous pourrions le croire. Pour conclure, nous pourrions bien vivre dans la nouvelle normalité dans les années à venir.

Le deuxième point concerne la Corée du Nord et la présidence Trump. En tant qu'ancien responsable de la sécurité nationale dans mon pays, j'ai beaucoup travaillé sur la Corée du Nord, sur les problèmes du nucléaire et des missiles, à Washington d'abord, puis en Corée. Je peux précisément identifier une personne qui a été parfaitement choquée par l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis. Il s'agit, sans conteste, du dirigeant nord-coréen Kim Jong-un. Je suis certain que Kim Jong-un et sa garde rapprochée ont suivi de très près et très sérieusement les campagnes présidentielles d'Hillary Clinton et de Trump. Il semblerait qu'on l'ait informé d'une victoire d'Hillary Clinton, tout comme ma présidente, Park Geun-hye.

Avant l'élection, des sondages d'opinion en Corée du Sud indiquaient que 90 % des Coréens soutenaient Hillary Clinton, contre 9 % seulement en faveur de Trump, le pourcentage le plus bas en Asie. J'ai moi-même pensé que les jeux étaient faits, et j'ai cru à la victoire d'Hillary jusqu'à ce que CNN montre la carte électorale le soir du décompte des voix, alors que je me trouvais à Budapest, en Hongrie. Pendant la campagne, j'ai toujours été mal à l'aise et abasourdi par les déclarations inconsidérées de Trump sur les questions touchant à la péninsule coréenne. À propos de la Corée du Sud, il a déclaré qu'elle devrait prendre en charge tous les coûts d'un déploiement des troupes américaines. En fait, la Corée du Sud paie actuellement la moitié de ces dépenses, soit près de 1 milliard de dollars USD.

Je cite : « La Corée du Sud ferait mieux de commencer à se protéger elle-même », impliquant ainsi que la Corée du Sud, voire le Japon, pourraient bien mettre au point et posséder des armes nucléaires. S'agissant de la Corée du Nord, a-t-il déclaré, il inviterait Kim Jong-un à se rendre à Washington pour discuter de la question nucléaire et manger un hamburger avec lui. J'ai simplement mis ces remarques sur le compte de la plaisanterie, car je croyais qu'il serait la dernière personne que les Américains éliraient. Cependant, maintenant que Trump a été élu président, Kim Jong-un doit être fort occupé à Pyongyang à mettre au point une stratégie, à savoir le gérer lui et son nouveau gouvernement.

De façon très inhabituelle, les médias nord-coréens sont restés silencieux, et n'ont fait aucun commentaire sur l'élection de Trump. À mon avis, la Corée du Nord essaye peut-être de tester le gouvernement Trump. Cela peut prendre la forme d'un tir de missile de longue portée contre les États-Unis, ou d'un autre essai nucléaire, de façon à frapper à la porte de Trump à la Maison-Blanche. Dans ce cas, le président aurait à prendre une décision difficile quant à la direction à suivre par les États-Unis. Cela se situerait entre une ligne dure pour exercer une pression plus forte, fixer l'échéance d'une action militaire potentielle, et l'ouverture du chemin des négociations vers un autre accord qui viendrait à la suite des deux précédents. Ces derniers ont été signés en 1994, dans le cadre de l'accord de Genève, puis en 2006, avec l'accord de septembre.

Pour résumer, la Corée du Nord mettra à l'épreuve la résolution du gouvernement Trump dans les premiers mois pour voir jusqu'où il pourra aller. Le bras de fer entre Trump et Kim Jong-un pourrait être du grand spectacle. Il pourrait se

traduire par la première victoire spectaculaire de Trump en matière de politique étrangère, ou bien par des répercussions catastrophiques pour la péninsule coréenne.

Le dernier point, davantage sur un plan personnel, c'est que j'ai été l'un des premiers partisans du processus de la WPC, qui, comme cela avait été prévu au départ, a évolué vers un dispositif de discussion des problèmes les plus pressants en matière de gouvernance mondiale. De ce fait, on y recherche des solutions aux problèmes auxquels est confrontée la planète. Pour ma part, cette conférence est comme un cursus universitaire de trois jours au cours desquels on peut étudier et acquérir de nouvelles connaissances auprès de nombreux dirigeants, experts et universitaires internationaux en matière d'affaires internationales.